art delivery



BRUNI / BABARIT

Les sentiers : errer jusqu'à l'extension, 1989

Photographie | 3/6
103 x 88 cm
Numéro d'inventaire : PAA01-11621-11621-11621-11621-11621-11621
.

http://bruni.babarit.pagesperso-orange.fr

Présentation du travail de l'artiste

Le jour où nous avons décidé de travailler ensemble, nous avons choisi un champ d'expérimentation qui était hors de nos pratiques personnelles, un milieu neutre et commun : l'atelier sans murs. Le site est devenu le cadre, la scène où se joue désormais la théâtralisation de rapports entre nous, nous et les autres, les gens du coin, les partenaires, nous et des espaces de peu, non vus, délaissés ou oubliés, fragments de nature, ou plutôt de campagne, un cadre finalement proche et souvent familier. Aujourd'hui encore, l'expérimentation reste empirique ; tâtonnements matériologiques et empilement de nos réflexions nourrissent toujours ce travail à deux in-situ, installations paysagères, éphémères, nomades, saisonnières. Le projet artistique B/B envisage le site et en use avec circonspection. Notre implication dans le lieu vise obstinément une issue technico-plastique adaptée à

chaque situation-événement. Il s'agit de matérialiser avec et en un lieu un processus d'appropriation temporaire, possession passagère d'un espace que nous tentons d'apprivoiser. Importe ici l'expérience directe, intense, évacuant toute simulation. Travailler in situ, c'est réagir au lieu, l'activer ou le réactiver en nous appuyant sur les données du site, interpréter le lieu, le milieu, une histoire — en termes écologiques —, que ce soit pour s'y adapter ou pour modifier quelque peu l'ordre établi ; on trouve ici la dimension la plus critique de l'intervention. Aussi la préférence aux travaux des champs et des bois, ainsi qu'un certain respect du milieu biotique et social signalent une attitude morale, une mise à l'épreuve, la construction d'une démarche de validation de l'expérience du site. Nous exploitons par mimétisme technique des modalités opératoires issues du milieu d'implantation local et, plus généralement, de l'agriculture, de l'architecture, de l'écologie, de la photographie. Nul secret de fabrication, ou savoir-faire particulier, la réappropriation, l'interprétation des pratiques ordinaires de la territorialisation —même transitoire — produisent les figures réglées de nos positions respectives manières d'être au monde, d'habiter. Il s'aménage une coexistence des données du lieu (le temps qu'il y fait, le temps qu'il faut…) et de l'entre-deux social, l'adoption et la coadaptation confondues. Un dispositif photographique intégré au processus de fabrication de l'œuvre transfigure et fixe, à terme, l'image de l'installation dans le temps et l'espace photographiques — recherche d'une convergence impossible de tous les paramètres qui la déterminent (météo, végétation, état de l'installation, points de vue, assemblages, mise en scène…). Révélation en même temps que témoignage, l'image produite est à la fois transposition et transfiguration, l'ailleurs d'un ici transitoire. Entre le désir fusionnel de se fondre en un lieu du paysage et la conscience d'une coupure inéluctable se fonde notre expérience existentielle. Une oscillation : être là dans l'illusion d'un moment du paysage, un moment toujours à réactiver, scénographie d'un lieu qui fonctionne dans l'écart, la mise à distance de son objet. Moment perdu et néanmoins attesté par l'image, dialectique du désir et de l'interdit mais aussi construction d'une histoire qu'on se donne, une origination entre mémoire et mythe. L'acte photographique initie ce douloureux moment de l'abandon, celui de l'offrande à d'autres dépôts matériels et symboliques de notre symbiose/osmose avec ce lieu. La réitération nomade de nos interventions ne fait que mettre en scène notre humanité, cette dimension anthropologique d'une quête qui pose fondamentalement la question de l'expérience, d'un locus, d'un être-là, et consécutivement l'apparition du paysage comme espace anthropisé, produit, habité, à révéler, à tripoter, à transmettre, à respecter, à vivre…

Écrits sur l'œuvre

Terrain : Prêté, inaccessible au public.

Date : juin – juillet 1989.

Situation : La petite Guittière.

Matériaux : Prairie en friche, bois de chauffage, pierres, terre, piquets d'ardoise, paille, fagots de sarments de vigne, outils.

Dimensions : Trapèze d'environ 50m de grande base , 7m de petite base et 70m de côté.

Photographie : Prise de vue du toit de la grange, oriente e sud-nord, préparée par B/B enregistrée par G. Liard, le 12 juillet 1989 vers midi.

Cinquième et dernière installation sur les terrains de la Petite Guittière près de Saint-Philbert-de-Grand-Lieu, « Les sentiers » occupent la dernière partie de la parcelle. En terme de matériaux, elle s'organise sur le « recyclage » des matériaux du « Mur ». La partition des territoires, si elle fut effective sur le terrain, n'apparaît pas sur la photographie.
Chronologiquement située juste avant « Le pont », réalisé dans le cadre des ateliers du FRAC à l'été 1989, l'installation des « sentiers » préfigure cette ouverture vers le public, cette volonté de sortir de la confidentialité qui marquait, d'un caractère d'intimité l'ensemble de nos réalisations précédentes. Cependant, si un carton d'invitation fut bien réalisé, sa diffusion en fut pour le moins restreinte, et en tant qu'initiative des artistes, l'évènement resta réservé aux « inconditionnels », rien n'étant prévu pour accueillir du public, lequel se trouvait en vis à vis direct avec l'œuvre, confrontation sans (a)-ménagement particulier, sinon d'offrir l'accès au site et au point de vue.

Biographie de l'artiste

Gilles BRUNI est né en 1959, à Nantes, France
Marc BABARIT, né en 1958 à Cholet, décédé en mars 2019 en Pays de Loire, France.